

Le lancement de *Du côté de chez Swann* Brouillon de l'« entretien » de novembre 1913 avec Élie-Joseph Bois

Deux jours avant la sortie de *Du côté de chez Swann* chez Bernard Grasset le 14 novembre 1913 parut dans *Le Temps*¹ un « entretien » de Proust avec le journaliste Élie-Joseph Bois², précédé d'une présentation élogieuse du livre et de la carrière littéraire de son auteur. Les propos de Proust étaient rapportés comme s'ils avaient été échangés dans le cadre d'une conversation. Selon Proust, le journaliste serait resté chez lui, le 8 novembre 1913³, « pendant une heure et demie », selon son amie Marie Scheikévitch – qui avait obtenu⁴ l'interview grâce à ses liens avec Adrien Hébrard, le directeur du *Temps* – « Élie-Joseph Bois prit des notes pendant des heures⁵ ». Toujours selon cette amie qui, pour écrire des souvenirs publiés plus de

Nathalie Mauriac Dyer est responsable de l'équipe « Proust » de l'ITEM (CNRS-ENS), directrice de recherche au CNRS. Dernier ouvrage paru : « Proust, 1913 », *Genesis*, n° 36, 2013. <mauriac@ens.fr>

1. « À la recherche du temps perdu », *Le Temps*, 13 novembre 1913, rubrique « Variétés littéraires », p. 4, sous la signature d'Élie-Joseph Bois. Cet article a été repris dans son intégralité dans Marcel Proust, *Choix de lettres*, présentées et datées par Ph. Kolb, Paris, Plon, 1965, p. 283-289 ; Marcel Proust, *Textes retrouvés*, recueillis et présentés par Ph. Kolb, University of Illinois Press, Urbana, 1968, p. 215-220 et *Cahiers Marcel Proust* 3, Paris, Gallimard, 1971, p. 285-291. Ont aussi été repris les seuls propos de Proust : Robert Dreyfus, *Souvenirs sur Marcel Proust*, Paris, Librairie Grasset, 1926, p. 285-294 ; EA, [Swann expliqué par Proust], p. 557-559 ; CS, éd. présentée et annotée par A. Compagnon, Paris, Gallimard, « Folio », 1987-1988, p. 451-453. Le numéro du *Temps* est aujourd'hui aisément accessible sur Gallica.

2. Élie-Joseph Bois (1878-1941) devint rédacteur en chef du *Petit Parisien* en mars 1914. Proust lui dédicace un exemplaire d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* après le prix Goncourt (voir *Corr.*, XVIII, p. 560 et *BIP*, n° 42, 2012, p. 180). Le 7 septembre 1940, il se voit déchu de la nationalité française par Vichy (*Le Petit Parisien*, p. 1).

3. *Corr.*, XII, p. 14.

4. Se posant comme l'intermédiaire de Proust auprès de la NRF Antoine Bibesco avait en 1949 publié une lettre que l'écrivain lui aurait adressée en 1912 et dans laquelle figure l'essentiel des propos du *Temps* : Philip Kolb en avait rapidement suggéré le caractère apocryphe. Voir Marcel Proust, *Choix de lettres*, éd. citée, p. 19 note 1, et *Corr.*, II, p. xviii ; CS, I, p. 1044, Introduction de P.-L. Rey et J. Yoshida.

5. Marie Scheikévitch, *Souvenirs d'un temps disparu*, Paris, Plon, 1935, p. 140. Il ne faut pourtant pas sous-estimer le rôle de Reynaldo Hahn qui, d'après une lettre de Proust lui-même, l'aurait fait « entrer dans cet engrenage du *Temps* » (*Corr.*, XII, p. 293, à M^{me} Scheikévitch, [vers novembre 1913]).

vingt après, en 1935, avait consulté le journaliste, il « se servit de ses notes pour tracer les grandes lignes de son article et alla les porter à Proust afin d'être certain qu'il avait bien saisi sa pensée. Céleste lui rapporta le texte avec une lettre qui contenait d'abondantes annotations¹ ».

L'entretien était très important en effet, puisque Proust y révélait (même si, comme l'écrivait Robert Dreyfus, il s'agissait probablement pour les lecteurs de 1913 d'une « ésotérique interview² ») sa « conception du roman » et les clés principales de son esthétique : la psychologie « dans le Temps », la mémoire « involontaire », le style comme « vision ». Mais les choses se passèrent-elles comme le raconte M^{me} Scheikévitch ? Un siècle plus tard, nous en savons un peu plus grâce à deux feuillets retrouvés, l'un dans un reliquat du fonds Proust de la Bibliothèque nationale de France³, l'autre dans la Frederick R. Koch Collection de la Beinecke Rare Book and Manuscript Library⁴, à Yale University.

Nous en proposons ici la transcription intégrale et la reproduction (voir p. 14-22). Leur papier parfaitement « ordinaire » est identique, et en tous points semblable, notons-le, à celui que Proust utilisa pour rédiger, vraisemblablement peu après le départ d'Agostinelli au début de décembre 1913 soit presque au même moment, une longue évocation d'Albertine au pianola, alors destinée à compléter le Cahier *Dux*⁵.

Identiques du point de vue codicologique, les feuillets conservés à Paris et à New Haven forment – à une importante réserve près, on le verra – par le contenu et la pagination autographe de « 1 » à « 6 », un ensemble suivi. L'empreinte bien marquée d'une pliure médiane sur le feuillet conservé à la BnF suggère que ce feuillet (« 1 »- « 6 ») a servi à « envelopper » le second (« 2 »- « 5 »).

Le texte retrouvé ne correspond pas à l'intégralité des propos attribués à Proust dans l'entretien du *Temps* : outre l'évocation de l'expérience de la madeleine, qui devait figurer dans la page « [7] » (et peut-être « [8] ») manquante(s), on n'y retrouve pas le contenu du premier paragraphe (le roman trop long qu'il a fallu couper comme une tapisserie trop grande⁶), ni du troisième (les « divers aspects » que prend un personnage au fil du temps⁷). En revanche, y figurent des éléments non repris dans *Le Temps* : page « 1 », l'évocation de la poésie de l'indicateur de chemin de fer et la comparaison avec la statue de Memnon ; page « 2 », une analyse des effets néfastes de l'amour-propre, de l'amour, de la paresse et de l'habitude.

1. Marie Scheikévitch, *Souvenirs d'un temps disparu*, op. cit., p. 141.

2. Robert Dreyfus, *Souvenirs sur Marcel Proust*, op. cit., p. 293.

3. Reliquat NAF 27350 (2). Récemment relié, numérisé et disponible sur Gallica, il est plus familier aux proustiens sous l'appellation « le Cartonnier », comme le reliquat NAF 27350 (1).

4. Frederick R. Koch Collection, FRKF 1375. Au feuillet autographe rempli recto verso par Proust sont jointes : – une page de titre d'une main non identifiée : « Capitalissime / Le roman de l'inconscient / brouillon de la 1^{re} pensée », comportant également la référence à l'article du *Temps* et un renvoi à Robert Dreyfus, *Souvenirs sur Marcel Proust*, op. cit. ;

– une transcription dactylographiée corrigée et complétée à l'encre rouge de la même main (trois pages), la dernière page étant surmontée de la mention « Morceau capital à transcrire intégralement ou presque ». L'auteur en est peut-être Frederick R. Koch.

5. Voir NAF 27350 (2), f^{os} 162-167 r^{os} ; *Cahiers 1 à 75 de la Bibliothèque nationale de France. Cahier 71*, F. Goujon et alii (éd.), BnF-Brepols, 2010, vol. II, f^{os} 92 r^o note 1, 89 v^o note 1 ; *Cahier 53*, BnF-Brepols, N. Mauriac Dyer et alii (éd.), 2012, vol. I, p. 155 sq. et vol. II, p. 228, f^o 162 r^o note 1.

6. *EA*, p. 557 : « Je ne publie qu'un volume [...] et qui a été obligé de la couper ».

7. *Ibid.* : « Puis, comme une ville [...] ainsi qu'il arrive bien souvent dans la vie, du reste ».

En outre, la relation des pages entre elles n'est pas aussi simple que pourrait le laisser attendre la pagination suivie, puisque, à la lecture, il apparaît que la page « 2 » ne donne pas la suite de la page « 1 », laquelle est d'ailleurs incomplètement remplie (voir p. 17). À cette solution de continuité répond, ou correspond, une différence dans l'utilisation de la page, ce qui confirme qu'il y a eu deux temps de rédaction distincts.

Le feuillet conservé à la BnF a été rempli dans toute sa hauteur (comme les pages de l'addition consacrée à Albertine déjà mentionnée, par exemple¹), au recto comme au verso. Le feuillet conservé à la Beinecke a quant à lui été plié en deux et pris verticalement. Proust a ensuite écrit sur les deux demi-pages rectos (« 2 » et « 3 »), puis utilisé le demi-verso intérieur (« 4 »), enfin le demi-verso extérieur (« 5 »), ces deux derniers en faisant pivoter la page d'un quart de tour (voir p. 20 et 21). Notons que cette façon de faire n'est pas celle que Proust adopte habituellement dans ses manuscrits de travail : en revanche, très nombreuses sont les lettres qui suivent (et souvent sur plusieurs feuillets) cette procédure². Si Proust retrouve ici ses habitudes d'épistolier, c'est peut-être parce que, comme dans une lettre, il s'adresse ici (fait mine de s'adresser, plutôt) à un unique interlocuteur, dans une sorte de dialogue *in absentia* : « Je vous en prie ne dites pas croyez pas que... » (p. « 2 »). On retrouve ici est vrai les marques de ce pseudo-dialogue sur l'autre feuillet : « Ne croyez pas que... » (p. « 1 »), « Dans le volume que [vous avez] la bonté d'annoncer vous [verrez] ainsi... » (p. « 6 »), mais ce sont des passages rédigés après les quatre pages de « lettre ».

La genèse de ces deux feuillets n'a pas été linéaire. L'ensemble des indices textuels et des indices graphiques (écriture, différences d'épaisseur de l'encre) dont nous disposons permet de proposer la séquence suivante – étant entendu que, à l'intérieur des étapes A et B, l'ordre de rédaction est indécidable :

A.

- Rédaction du tiers supérieur du feuillet conservé à la BnF (NAF 27350 [2], f^o 266 v^o), jusqu'à « ... pour me faire chanter » (voir p. 17). Les premiers mots : « Cette sobriété <ce jeûne> » ont fonction de rappel et supposent l'existence d'un développement antérieur que nous n'avons pas.
- Rédaction des quatre pages du feuillet de la Beinecke, jusqu'à : « ... qui s'exercent au cours de la vie » (voir p. 18-21). La suite est manifestement d'une écriture plus anguleuse, avec une plume au bec plus évasé et chargé d'encre, donc (un peu ?) plus tardive.

B.

- Sur le reste du f^o 266 v^o de NAF 27350 (2), à partir de : « Si je peux me permettre de parler de <raisonner sur>... », réécriture des deux premières pages, à peu près, du feuillet conservé à la Beinecke (où la partie réécrite n'a pas été biffée).

1. Voir *Cahier 53*, éd. citée, vol. I, p. 155 sq.

2. En cette même fin d'année 1913 (*Corr.*, XII), on retrouve cette disposition graphique dans les lettres 127 ([peu après le 24 octobre]), 140 ([peu après le 8 novembre]), 142 ([12 novembre]), 165 ([vers le 24 novembre]), 184 ([8 décembre]), 190 ([10 décembre])... Les pages ne sont pas toujours numérotées. Je remercie Caroline Szyłowicz pour son aide précieuse (*Kolb-Proust Librarian, Curator of Rare Books and Manuscripts*, University Library, Université de l'Illinois).

- À la dernière page du feuillet de la Beinecke, page « 5 », à partir de : « Dans le mien... », reprise de la rédaction (voir p. 21), qui se poursuit sur le f° 266 r° de NAF 27350 (2) (voir p. 22), et un feuillet perdu.

C.

Pagination de cet ensemble de « 1 » à « 6 ». Il est possible aussi que les pages « 2 » à « 4 » aient été paginées avant et indépendamment, ce qui supposerait alors l'existence d'une page « 1 » antérieure perdue.

Notons aussi que rien, dans l'entretien publié dans *Le Temps*, ne correspond aux huit premières lignes très travaillées qui, sur le f° 266 v° du NAF 27350 (2) (voir p. 17), sont consacrées aux bienfaits paradoxaux de la maladie, à l'évocation de la poésie de l'indicateur de chemin de fer et à la comparaison avec la statue de Memnon. En revanche, elles n'ont pas été perdues, car Proust en a « recyclé » le contenu dans l'entretien qu'il a accordé à André Arnyvelde pour *Le Miroir*¹ : entretien publié le 21 décembre 1913, mais qu'un exemplaire de *Swann* dédicacé au journaliste² situe le 19 novembre (soit peu de jours après la rencontre avec Bois, le 8, et la publication de l'entretien le 13). Cela renforce l'hypothèse d'une page précédente perdue.

*

« Selon votre conseil, écrit Proust à René Blum le 9 novembre 1913, j'ai reçu le monsieur du *Temps* et je lui ai pendant une heure et demie exposé mille choses. Si cela vous intéresse, je vous enverrai son article. Mais je ne sais si cela reproduira fidèlement ce que j'ai dit³. » Au soir de la parution dudit article, Proust écrit au même : « [...] ce que j'ai dit a été terriblement mutilé⁴ », et quelques jours plus tard à Louis de Robert : « [...] il y a une longue interview de moi dans le *Temps*. Bien que mes idées aient été assez mal reproduites, peut-être cela vous intéresserait-il que je vous l'envoie⁵ ».

Les quelques éléments de notre brouillon que nous ne retrouvons pas dans l'article du *Temps* auraient-ils, en effet, été supprimés par Élie-Joseph Bois, ce qui aurait conduit Proust, quelques jours plus tard, à les resservir à André Arnyvelde ? Mais tous ne se retrouvent pas dans le second entretien. Je crois plus probable que Proust a procédé avant sa rencontre avec le journaliste du *Temps* à une mise au net impliquant quelques réécritures. Mise au net qu'il lui aurait ensuite dictée,

1. « À propos d'un livre récent. L'Œuvre écrite dans la chambre close. Chez M. Marcel Proust », *Le Miroir*, [André Arnyvelde], 21 décembre 1913. Repris dans Marcel Proust, *Textes retrouvés*, éd. citée, 1971, p. 292-295. Voir p. 293-294 : « "cette réclusion [...] je la crois profondément profitable à mon œuvre. [...] Lorsque par hasard un mince rayon de soleil parvient à se glisser jusqu'ici, [...] pareil à l'antique statue de Memnon, [...] tout mon être éclate de joie. [...] – je ne sais s'il est pour moi une lecture qui vaille celle... des indicateurs de chemin de fer. / Ah, la douceur et la caresse de tous ces noms de villages et de villes du P. L. M., l'évocation charmante des pays de lumière et de vie où je n'irai jamais..." ».

2. Voir Marcel Proust, *Textes retrouvés*, éd. citée, 1971, p. 295, la note 3 de Philip Kolb.

3. *Corr.*, XII, p. 300, lettre du [9 novembre 1913] à René Blum.

4. *Ibid.*, p. 311, lettre au même du [12 novembre 1913]. Voir cependant le même jour, à Gaston Calmette : « [...] ça et là des phrases de moi ont été très intelligemment reproduites » (*ibid.*, p. 308).

5. *Ibid.*, p. 315, vers le [15 novembre 1913].

à moins qu'il ne lui en ait, tout simplement, remis le manuscrit – cela n'aurait pas empêché les deux hommes de passer plus d'une heure ensemble, puisqu'il s'agissait d'écrire un « article d'atmosphère¹ ». Proust, comme le suggère Marie Scheikévitch d'après les souvenirs du journaliste, aurait fort bien pu apporter enfin d'« abondantes annotations » au manuscrit de ce dernier.

Car tout indique, *a contrario* de ce qu'affirme non sans coquetterie la correspondance, que l'entretien publié est un entretien fidèle. Proust n'a jamais couru le risque de transmettre les éléments principaux de son esthétique romanesque au cours d'une conversation à bâtons rompus. Cet entretien capital qui avait pour objet de « lancer » *Du côté de chez Swann*, il l'a soigneusement préparé : il l'a rédigé pour le dire, ou pour faire croire qu'il l'avait dit. Mais ses « propos » seront lus de travers, ou ne seront pas lus par les critiques², et le malentendu ne fera que commencer.

1. *Ibid.*, p. 298, lettre du [6, 7 ou 8 novembre 1913] à Robert de Flers.

2. Proust reprendra certains termes de l'article à l'usage de Ghéon : voir *ibid.*, XIII, p. 23 (lettre du [2 janvier 1914]) ; il se défendra auprès du critique Gaston de Pawlowski d'être « bergsonien » (*ibid.*, p. 54, lettre du [11 janvier 1914, ou peu après]).

<1¹> Cette sobriété <ce jeûne> me tient en état d'appétit. ~~La maladie ne m'a nullement fait faire un livre <Rien [n'e]st moins maladif <que mon livre> car bien que le personnage qui raconte dise je rien n'est moins subjectif que ce livre <loin de m'avoir fait écrire un livre maladif?>~~ Mais elle au contraire elle m'a fait plus aimer la nature, le voyage, en m'en privant sans cesse. <Quand la moindre ville vous est inaccessible l'/e ~~Indi plus~~ livre le plus cond[ucteur*] de désirs c'est [l']indicateur> Comme je ne vois jamais le soleil, je me figure que c'est quelque chose d'encore plus merveilleux que cela n'est, et³ quand un <de ses> rayon<s> vient jusqu'à moi, il suffit, comme la statue de Memnon, pour me faire chanter⁴.-. Si⁵ je peux me permettre de parler de <raisonner sur> mon livre, c'est justement parce qu'il n'est nullement une œuvre de raisonnement. Il n'y a pas <en est> un seul élément, si petit qu'il soit, qui ne m'ait été fourni par ma sensibilité, que je n'aie aperçu au fond de moi-même sans le comprendre, ayant autant de peine à le convertir en une idée, à l'amener à la surface claire de la conscience que par ex. une idée <motif> musicale. Ne croyez pas qu'il s'agisse de subtilité; au contraire mais d'évidence. Ce que nous n'avons pas eu à éclaircir ainsi nous même, ce qui était clair avant nous, n'est pas nôtre et nous ne [savons] pas si c'est réel. Ce sont des idées de l'intelligence, d'une vérité possible, que nous élisons arbitrairement. D'ailleurs cela se sent on le reconnaît tout de suite au style qui comme les appareils de précision qu'emportent les plongeurs, indique exactement à quelle profondeur on est descendu. Le style n'est nullement un enjolivement, ce n'est même pas une question de technique⁶ mais comme la couleur pour le peintre la révélation de l'univers particulier que nous voyons et qui n'est pas le même pour chacun. Non s'il faut redescendre ainsi en soi-même c'est seulement pour se remettre en présence de la réalité // 2⁷ Je ne <Si je> peux me permettre de parler de <raisonner sur> mon livre, c'est justement parce qu'il n'est nullement une œuvre de raisonnement que qu'il n'est <:> il n'y a pas dedans pas un seul élément ni même les moindres détails d'affa ce qui semble des faits si petit soit-il qui ne m'ait été fourni par ma sensibilité, que je n'aie sans le vouloir, sans <involontairement> aperçu d'abord au fond de moi-même, sans bien le comprendre, puis cherché à tirer au <jusqu'à> <la e> clair[e] surface de la conscience distincte. Ne croyez pas que ces vérités obscures soient pour cela des subtilités <Il n'y a de vraiment à nous⁸ nôtre que ce que nous avons ainsi tiré des obscurités de notre être. Les idées logiques⁹> Je

1. BnF, NAF 27350 (2) («À la recherche du temps perdu. Fragments manuscrits»), f^o 266 v^o. Papier non vergé, non filigrané, non réglé; 220 x 170 mm. Empreinte de plume médiane, taches dans la partie inférieure, qui est partiellement déchirée. Voir *infra*, p. 17 et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000684f/f505.image>. Pagination autographe de Proust, qui semble postérieure à la première rédaction. Dans la transcription, les ajouts sont placés entre soufflets (<>), les interventions éditoriales entre crochets droits, et l'astérisque signale une lecture conjecturale. Je remercie Françoise Leriche pour sa relecture méticuleuse et ses propositions.
2. Proust reprendra cette idée dans sa réponse à l'article d'Henri Ghéon sur *Du côté de chez Swann* : «[...] moi qui mène la vie d'un malade, pas une fois je n'ai écrit la psychologie, le "roman" du malade.» (lettre du [2 janvier 1914], *Corr.*, XIII, p. 25). Proust fait allusion au succès de librairie de Louis de Robert, *Le Roman du malade*, Fasquelle, 1911 (prix Fémina).
3. Un trait de jonction rattache ici, contre le sens, l'ajout interlinéaire «<Quand la moindre ville [...] est [l']indicateur>».
4. Ce début n'a pas été repris dans l'entretien du *Temps*, mais du *Miroir*. Voir *supra*. Sur Memnon, cf. Carnet 1, f^o 27 r^o.
5. Changement dans la graphie, suggérant une interruption. Proust reprend en effet à partir d'ici, en l'abrégeant, puis en le complétant, le texte des pages «2» et «3». C'est cette version seconde qui sera retenue pour l'entretien du *Temps*.
6. Deux lettres barrées en interligne : «Ma».
7. Yale University Library, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Frederick R. Koch Collection, FRKF 1375. Moitié droite du recto du feuillet, paginée «2» par Proust (la partie gauche est paginée «5»). Trace de plume médiane. Voir *infra*, p. 18. Nous n'avons pas eu accès aux dimensions de ce feuillet, mais tout porte à croire (aspect, nombre de lignes écrites par demi-page) qu'il s'agit du même type de support que pour la page précédente.
8. Proust a ensuite biffé l'ensemble de ce segment («Il n'y a de vraiment à nous») qu'il a remplacé, d'une plume plus grasse, par : «<ce que nous n'avons +>». La croix renvoie à une autre croix en haut de la page : «<+ pas eu à tirer des [bscurités]>». Cet ajout est inachevé.
9. Interrompu.

vous en prie ne dites pas croyez pas qu'il s'agisse de subtilités. E Non, mais notre vraie vie à chaque minute de notre vie nous remplaçons l'impression vraie que nous ressentons par quelque chose qui n'a aucun rapport. Tout y concourt, l'amour propre qui fait que quand nous sommes // 3¹ furieux qu'une personne que nous n'aimons² réussisse, nous dissimule que nous sommes furieux et nous fait dire « g^d bien lui fasse. /, tant mieux pour elle, je n'ai aucun besoin d'elle [»], la pares l'esprit d, la f/paresse qui nous empêche de chercher un équivalent < nous rendre compte> à ce que nous éprouvons et qui nous fait dire : [<] je trouve cela charmant » parce que nous avons souvent entendu dire ces mots de quelque chose de trop individuel pour être se laisser définir ainsi, l'amour qui re toujours insatisfait poursuit toujours une faveur nouvelle et ne s'arrête pas à chercher d'une façon désintéressée ce qui constituait le plaisir que nous ont <a> donné la faveur récemment octroyée, l'habitude // 4³ plus que tout qui efface perpétuellement dont la puissance destructrice est si terrible et qui fait que à dix ans de distance, tel même nom qui était de personne qui était plein de poésie pour nous n'est plus qu'une étiquette <une pièce d'identité> servant à la désigner, à nous rappeler que nous devons dîner chez elle. Je D² ailleurs Je disais le deux*⁴ aus Des écrivains que j'admire d'ailleurs sont en écrivant très partisans d'actions courtes [et] resserrées <La litté J'essaye de remonter le courant de ces tendances qui nous empêchent de voir jamais au fond de nous ce que nous avons senti réellement. La littérature dite réaliste est justement le contraire de la réalité parce qu'elle ne s'occupe que du déchet matériel qui reste – le même pour tous – quand nous avons retiré notre impression> Mon livre <Actuellement> Certains écrivains que j'admire d'ailleurs sont partisans d'actions très courtes, resserrées <concentrées> sur un petit espace de temps. Cela peut avoir sa beauté mais ce n'est pas ma conception du roman que je considère comme il y a en géométrie à côté de la géométrie plane la géométrie dans l'espace comme un essai de psychologie dans le Temps. Et c'est tout autre chose. Toutes les Le temps dans ce livre j'ai cherché à en isoler la substance invisible. Tel petit fait social, tel mariage à la fin entre des gens <qu'on a connus dans le 1^{er} volume appartenant à des> de mondes différents, marquera // 5⁵ le temps qui a passé et prendra si j'ai su y réussir la beauté de ces plombs de Versailles que le temps lui aussi a patiné et couverts d'un fourreau d'émeraude. L'horloge astronomique la plus compliquée est <a> peu de choses à invoquer⁶ auprès d'un roman qui voudrait montrer l'action de toutes ces forces qui s'exercent au cours de la vie. Dans le mien le [ill.] la vie intellectuelle et senti des zones profondes où l'intelligence se nourrit tient une gr^{de} place à côté même des passions et des caractères. /, des milieux ; je serais tenté de dire que c'est un souvent un essai de roman de l'Inconscient. Certaines impressions conf eon y revî Ce ne sont pas seulement les mêmes personnages comme dans des rom Balzac, ce sont certaines <les mêmes> impressions qu'on retrouve de temps à autre au cours de l'œuvre, remettant nos personnages dans l'état où ils se trouvaient q^d ils l'ont éprouvée et leur permettant de mesurer tous les changements éprouvés. Je n'aurais aucune honte à dire // 6⁷ que c'est⁸ un roman bergsonien, persuadé que c'est un roman bergsonien, persuadé les œuvres d'art les plus spontanées de toute époque s'étant volontiers rattachées à la philosophie qui régnait alors. Mais ce serait tr faux d'autant

1. Yale University Library, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Frederick R. Koch Collection, FRKF 1375. Moitié droite du verso (ou de l'intérieur) du feuillet, paginée « 3 » par Proust (la partie gauche est paginée « 4 »). Trace de pliure médiane. Voir *infra*, p. 19.

2. *Sic*.

3. Yale University Library, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Frederick R. Koch Collection, FRKF 1375. Moitié gauche du verso (ou de l'intérieur) du feuillet, paginée « 4 » par Proust (la partie droite est paginée « 3 »). Trace de pliure médiane. Voir *infra*, p. 20.

4. Ou faudrait-il déchiffrer : « dux », soit le nom du cahier auquel Proust travaille en cette fin de 1913 (Cahier 71, NAF 18321) ? Il lui arrive ailleurs d'en écrire le nom sans majuscule (voir Cahier 54, f^{os} 10 v^o et 15 r^o ; Carnet 3, f^o 22 v^o ; Cahier 46, f^o 57 r^o ; cf. *Cahier 71*, éd. citée, vol. II, p. 257).

5. Yale University Library, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Frederick R. Koch Collection, FRKF 1375. Moitié gauche du recto du feuillet, paginée « 5 » par Proust (la partie droite est paginée « 2 »). Trace de pliure médiane. Voir *infra*, p. 21.

6. Ou : « indiquer ».

7. BnF, NAF 27350 (2), f^o 266 r^o. Voir *infra*, p. 22 et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000684f/f504>. image. Pagination autographe de Proust.

8. En interligne, deux mots : « en ni » ? « en ri[en] » ?

plus que t/mon livre comme ma vie sont <est> dominée par la distinction entre la mémoire volontaire et involontaire que M. Bergson ne fait pas et même à laquelle il contredirait¹. Pour moi la mémoire volontaire, <qui est surtout une> la mémoire de l'intelligence et des yeux ne conserve rien du passé. Cela conduit Nous nous rappelons notre passé mais nous le peignons avec des couleurs qui ne lui ressemblent pas, aussi nous semble-t-il aussi indifférent que les paysa de printemps ou l'océan peint par des <les mauvais> peintres. Mais que tout d'un coup <dans des circonstances très différentes> nous respirions une odeur, nous entendions un son qui, sans que nous le voulions tire à lui toutes les sensations qui lui étai[en]t associée[s] dans notre passé, aussitôt la vie nous p nous sommes enivrés de la poésie du passé, ou bien nous éclatons en sanglots en retrouvant ce qu'était pour nous un être que nous avons perdu et auquel t en nous l'intelligence, la² habitude avait substitué un double qui ne lui ressemblait pas. Je ne crois qu'en cette mémoire involontaire, elle seule précisément parcequ'elle est involontaire porte la griffe de l'authenticité et nous présente nos souvenirs avec le mélange d'oubli et de m souvenir qu'il faut. Elle fait libère une sensation de toutes ces contingences en nous la rendant³ [4], tø dans sa transsubstant[iation] en une autre. Dans le volume que [vous avez] la bonté d'annoncer vous [verrez] ainsi un de mes personnages (celui qui dit // [la suite manque⁵]

1. Proust écrit : « contredirait ».

2. *Sic*. La première lettre du mot suivant semble surcharger un début de lettre, signe que Proust pensait à un autre substantif quand il a écrit l'article défini.

3. À partir d'ici, le papier est endommagé.

4. Faut-il suppléer « extratemporelle » ? Cf. *EA*, p. 559 : « comme ils [les souvenirs involontaires] nous font goûter la même sensation dans une circonstance tout autre, ils la libèrent de toute contingence, ils nous en donnent l'essence extratemporelle ».

5. Cf. *ibid.*, p. 558.

(3)

furieux q'ne pance que nos et
a nos le monde, nos desirons que
nos nos furieux et nos fait dire qd
be lui faire, tel n'importe que elle
pe' ai aucun besoin d'elle, la faire
l'apote d, la ~~peur~~ ^{peur} qui nos
s'apelle de chez chez ^{nos une geste} ~~nos une geste~~
si a que nos effurons et qui nos fait
dire: je trouve cela cherat" ~~faire~~
~~pe nos ans nous et entre d'un q~~
~~tant de quelq' chose de trop individuel~~
pour être la bonne d'après nous, l'
amour qui ~~se~~ toujours usch'et nous
toujours se faire nouvelle et ne s'
arrête pas à chaque d'une peur d'attente
la qui connaît la plainte que nos ~~se~~ ^{se} ~~dit~~
en forme de conseil ou d'usage, l'habitude

